Annales historiques de la Révolution française

381 | juillet-septembre 2015
Les conventionnels

Marie-Agnès DEQUIDT, *Horlogers des Lumières. Temps et société à Paris au XVIII^e siècle*

Paris, CTHS, 2014

Samuel Guicheteau

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ahrf/13651
DOI : 10.4000/ahrf.13651
ISSN : 1952-403X

Éditeur :
Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2015
Pagination : 249-250
ISBN : 9782200929855
ISSN : 0003-4436

Référence électronique
Samuel Guicheteau, « Marie-Agnès DEQUIDT, *Horlogers des Lumières. Temps et société à Paris au XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 381 | juillet-septembre 2015, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/13651 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.13651

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Marie-Agnès DEQUIDT, *Horlogers des Lumières. Temps et société à Paris au XVIII^e siècle*

Paris, CTHS, 2014

Samuel Guicheteau

RÉFÉRENCE

Marie-Agnès DEQUIDT, *Horlogers des Lumières. Temps et société à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, CTHS, 360 p., 978-2-7355-0826-6, 2014, 28 €.

1 Dans cet ouvrage issu de sa thèse, l'auteure se fixe plusieurs objectifs ambitieux. Elle étudie un métier, à travers ses cadres et, surtout, ses acteurs, leurs activités et leurs réseaux. Elle s'interroge sur le dynamisme des horlogers et sur leurs choix dans un temps de mutations, qu'il s'agisse des évolutions propres au métier ou de bouleversements beaucoup plus larges. En effet, le XVIII^e siècle est un temps de mutations, comme le montrent notamment l'essor de la consommation et la modification du rapport au temps. La production et l'acquisition de montres et de pendules augmentent. L'ouvrage porte essentiellement sur Paris au XVIII^e siècle : la capitale du royaume est alors le creuset du goût français qui associe la recherche esthétique et le progrès technique pour façonner des produits de luxe. Paris est aussi le foyer de l'essor de la consommation qui s'accélère et s'élargit, et un lieu essentiel pour l'évolution du rapport au temps. Il ne s'agit pas ici de résumer l'ensemble de l'ouvrage qui se révèle très riche, d'autant plus qu'il comporte des éclairages sur les réseaux économiques dans le royaume, sur les relations avec la Suisse, et encore sur l'attrait pour les produits de luxe en Chine ou sur la période révolutionnaire et le XIX^e siècle (la concision de ces multiples éclairages peut d'ailleurs s'avérer frustrante). À travers quelques points, il s'agit de présenter les perspectives de ce livre.

2 Les horlogers produisent différentes sortes de montres et de pendules. À côté des articles de luxe qui fondent la réputation de l'horlogerie parisienne et sont prisés par l'aristocratie, se développe, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, une horlogerie plus commune pour répondre à des clients plus modestes : ainsi la gamme des produits s'élargit. Ces nouveaux clients peuvent aussi se procurer des montres d'occasion. L'élargissement du marché s'accompagne donc du développement des circulations. À la diversité des objets répond celle des usages. Les élites affichent des objets de luxe. Richement décorées, les montres sont portées comme des bijoux. L'innovation technologique peut aussi s'inscrire dans cette logique d'apparat. De même de magnifiques pendules décorent les pièces de réception des hôtels aristocratiques, tandis que des instruments très précis apparaissent dans les cabinets de physique des fermiers généraux savants. Les membres des autres couches sociales imitent les élites, soit en récupérant de belles montres (achats d'occasion, dons à des domestiques), soit en acquérant des montres communes. Le mimétisme s'étend de la possession des objets aux pratiques culturelles (goût pour la mode, rapport au temps). Si la possession d'une montre constitue bien un indice de changement du rapport au temps, ce rapport n'est pas pour autant brutalement modifié. Ainsi, le temps de travail conserve son élasticité : d'une part la réalisation d'une tâche reste primordiale, la notion de durée consacrée au travail n'étant pas intégrée ; d'autre part, la journée est facilement et fréquemment interrompue, la discipline restant très faible. En revanche, le rapport au temps change nettement dans le domaine des déplacements, qui s'accélèrent en même temps qu'ils gagnent en régularité.

3 Enfin, les horlogers eux-mêmes présentent une réelle diversité, tout en étant insérés dans un métier marqué par des caractéristiques communes et des liens étroits. L'auteur s'intéresse tant aux ateliers célèbres et aux grandes dynasties d'horlogers qu'aux artisans modestes. S'intéresser aux artisans comme aux clients modestes permet en effet de saisir les mutations à l'œuvre dans toute leur ampleur. Les horlogers sont organisés en corporation. L'auteur souligne à juste titre que l'organisation corporative n'implique ni la sclérose technique ni la fermeture sociale. L'innovation est essentielle dans le succès de l'horlogerie parisienne. Si l'accès des fils de maîtres à la maîtrise est favorisé, il existe plusieurs voies d'accès à celle-ci, si bien que l'ouverture l'emporte. Cette ouverture réapparaît aussi pour les mariages, même si, au-delà du métier, l'endogamie sociale s'avère importante. Les apprentis présentent également une grande diversité d'origine. Les horlogers sont insérés dans des réseaux professionnels, qui présentent souvent une dimension familiale. Pour la vente, ils sont liés aux merciers et ils s'inscrivent dans l'ensemble des métiers de luxe, comme le montre notamment leur implantation dans l'île de la Cité. Dans le processus de fabrication, plusieurs spécialistes interviennent et certaines opérations sont souvent sous-traitées. Les horlogers sont notamment liés à des artisans libres, installés dans des lieux privilégiés. Leur dynamisme professionnel explique que l'abolition des corporations ne bouleverse pas profondément le métier : les réseaux restent en place, notamment à travers des associations ; dans un métier caractérisé par une haute technicité, l'apprentissage auprès d'un artisan reste essentiel.

4 La principale inflexion qui caractérise le début du XIX^e siècle est la concentration dans le secteur du luxe des horlogers parisiens, qui délaissent la production commune, alors même que la demande ne cesse d'augmenter. Ce refus des Parisiens de s'engager dans une production en quantité apparaît dès l'échec des tentatives pour créer des

manufactures concentrées à la fin du XVIII[e] siècle. L'essor d'une production commune est donc assuré par les horlogers suisses et jurassiens, qui mobilisent une main-d'œuvre rurale pluri-active.

5 Au total, l'auteur mobilise des sources riches et variées pour saisir la diversité des producteurs et des clients. Elle varie avec pertinence les échelles d'analyse : ainsi, un chapitre repose sur l'analyse de la correspondance d'un négociant-horloger. Enfin, elle croise diverses historiographies (histoire de la culture matérielle, de la consommation, du rapport au temps, du travail). Ainsi, son travail sur les horlogers éclaire, à la fois, un métier et son rapport aux évolutions générales.